

L'Auvergne pittoresque

Un de nos Piégeurs de Loutre des plus remarquables

**MORAND-AURIER**  
à *ENNEZAT (P.de-D)*



Souvenir d'une belle journée de piégeage à Ennezat — Puy-de-Dôme  
le 10 Février 1913



# Pourquoi et comment je prends la Loutre

Par

**MORAND - AURIER**

Piégeur à Ennezat (Puy-de-Dôme)

-----

PRIX : UN FRANC

-----

*En vente chez l'Auteur*

*Et dans les Bureaux de « l'Avenir »*

# Pourquoi et comment je prends la Loutre

---

## Pourquoi cette brochure ?

Si j'ai fait ce petit livre, ce n'est pas que je sois un écrivain de profession.

Ce n'est pas non plus que j'en attende des ressources qui me dispensent de travailler pour gagner ma vie et celle des miens.

Pourquoi je suis devenu « auteur », comme on dit dans le monde des intellectuels, le voici en quelques mots.

J'aime tous les sports : le tir, la chasse, la pêche, etc. Mais, je le dis sans fausse honte, ma situation ne me permet de me livrer à ces distractions, qu'autant que j'y trouve à la fois plaisir et... profit.

Un vieux proverbe auvergnat dit :

En tsassaaire, en pitsaire, en menitreï

N'an dzamaï bezouen d'eïreteï.

En français :

Un chasseur, un pêcheur, un ménétrier

N'ont jamais besoin d'héritier.

Les Auvergnats, gens pratiques, ont raison : quand un amateur délaisse son travail pour s'adonner à la pêche ou à la chasse, il risque fort de compromettre l'avoir de ses héritiers ; mais quand il sait mener de front son travail et ses occupations supplémentaires, l'amateur débrouillard réussit à réaliser tout de même quelques bénéfices. C'est mon cas.

Dans le pays que j'habite, la profession de pêcheur ne « nourrit son homme » que sur le rives de l'Allier, grosse rivière qui traverse le département du Puy-de-Dôme et va se jeter dans la Loire.

Les cours d'eau qui l'alimentent, sont peu poissonneux, depuis quelques temps surtout. Celui qui leur demanderait de quoi payer son boucher, s'exposerait à maigrir.

Mais il y a, le long de ces cours d'eau, même les moins importants, un animal peu connu, pour beaucoup mystérieux, qui peut rendre la pêche fructueuse sans demander à l'amateur de grands frais ni de grandes fatigues.

C'est la loutre.

J'ai étudié particulièrement les mœurs de cet animal ; je me suis appliqué à le pêcher - ou à le chasser, car sa capture tient des deux - et j'ai réussi à le prendre où d'autres ont échoué.

Mes succès ont fait quelque bruit, les journaux de la région les ont signalés, et de divers côtés, des lettres me sont venues me demandant des renseignements sur mes procédés.

J'ai répondu à quelques-unes, mais je ne puis reproduire pour tous mes correspondants, connus ou inconnus, les longues explications que comporte la matière. Le temps et la provision de patience dont je dispose, n'y suffiraient pas.

Je me suis donc décidé à mettre une bonne fois par écrit les observations que j'ai pu faire et j'ai confié ces notes à un imprimeur. Telle est l'origine de ce petit livre.

De cette façon, quand un amateur désirera savoir « comment je prends la loutre », il lui sera facile et peu coûteux de pénétrer mon secret : il n'aura qu'à lire la présente brochure, ce qui lui sera, il peut m'en croire, plus agréable que de déchiffrer mes manuscrits.

Je fais observer au lecteur, en terminant cette préface, que la présente brochure n'a pas la prétention d'être un chapitre d'histoire naturelle. C'est un simple exposé de ma manière de prendre la loutre. Je revoie, pour de plus amples renseignements sur cet animal, aux savants qui ont dit en de gros livres tout ce qu'ils savaient - et même davantage - sur les divers animaux de la création.

-----

## Pourquoi je pêche la Loutre

Je viens de dire que si je m'adonne à la pêche de la loutre, c'est parce que j'y trouve des avantages pécuniaires.

Cela ne signifie pas que la loutre soit recherchée pour sa chair. Sous ce rapport, la loutre n'a aucune valeur. On peut en tirer parti en l'apprêtant comme un civet de lièvre, après l'avoir fait mariner dans un bon vinaigre de vin très fort, avec addition de citron, mais ce n'est pas un plat royal, que l'on puisse par conséquent offrir avec avantage aux ménagères.

Mais, si la chair de la loutre n'est pas recherchée, il en est autrement de sa fourrure.

Il est bon, en effet, de savoir que cet animal est richement habillé. Il a un pardessus qui se vend couramment de 20 à 25 francs ; et cela en toute saison, car la loutre, différant en ce point du putois, de la fouine et du renard qui changent de vêtement à chaque saison, est toujours en état d'être dépouillée : sa robe est aussi belle et solide en été qu'en hiver ? Avantage très appréciable, puisqu'il permet à l'amateur de la prendre quand il lui plaît, sans avoir à craindre une baisse dans les cours.

Mais, il y a une autre considération qui m'a déterminé à faire la guerre à la loutre : c'est l'intérêt que je porte au poisson de nos rivières et ruisseaux.

La Loutre, en effet, se nourrit principalement de poisson, dont elle consomme des quantités sans avoir à se donner beaucoup de mal.

On raconte, à cet égard, des choses extraordinaires. L'histoire suivante, que j'ai lue dans un vieux livre, donnera une idée du savoir-faire de cet animal et aussi de la réputation dont il jouissait dans l'antiquité.

La loutre est d'un naturel très sauvage. Elle a horreur de la civilisation et par conséquent de l'homme qui prétend en avoir le dépôt. Néanmoins, on en a vu d'apprivoisées. Voici ce qu'écrivait le chevalier Pack, un Polonais, dans ses Mémoires :

*« L'un de mes plaisirs favoris, dit-il, c'était d'apprivoiser les animaux les plus opposés d'habitudes et de caractère et de les rendre familiers entre eux. On voyait dans ma cour un renard jouer avec des lévriers ; on voyait, dans ma chambre, un lièvre dormir en toute quiétude près d'un barbet.*

*La pièce la plus curieuse de ma ménagerie, était une loutre. Je l'affectionnais singulièrement. Elle dormait dans mon lit, etc.*

*De tous les chiens, le barbet était le seul qui eût conquis son amitié ; elle jouait volontiers avec lui...*

*Mais, la plus précieuse de ses qualités, était de me fournir autant de poisson qu'il en était besoin pour la consommation de la maison. Dès que je lui disais : « Ma petite bête, j'ai du monde, il me faut du poisson pour dîner », elle plongeait dans l'étang et en sortait, pièce à pièce, une ample pêche. Pendant le carême, elle était infatigable. A cette époque de l'année, le nombre des convives de ma maison, toujours assez considérable, grossissait encore par l'arrivée d'étrangers. Elle suffisait à tout sans paraître contrariée par le service le plus pénible. En voyage, j'avais toujours ma loutre près de moi, et si je passais au bord d'un étang ou d'une rivière, j'étais sûr d'avoir un plat de poisson pour mon dîner et pour mon souper... »*

Cette bête curieuse mourut chez Jean Sobieski, roi de Pologne, qui l'avait achetée.

Les belles manières qu'on lui avait apprises et qui la rendaient si intéressante pour ses maîtres n'avaient pas changé, comme on le voit, son caractère et elle était restée redoutable pour les paisibles habitants de l'onde.

Je ne sais pas si les loutres d'aujourd'hui seraient capables de devenir aussi familières et aussi complaisantes que celle du chevalier Pack ; mais, ce que je sais bien, c'est que les ruisseaux où elles abondent se dépeuplent rapidement ; c'est un fait dont on s'aperçoit aisément en y pêchant ; c'est aussi ce qui résulte de l'examen des fientes de loutres qui se rencontrent à proximité de leurs bords : elles présentent une quantité d'arêtes de poisson.

La destruction de la loutre n'est donc pas seulement une source de bénéfices, elle est aussi une bonne action, puisqu'elle favorise la conservation du poisson dans nos rivières, pour laquelle l'Etat, les départements et diverses sociétés spéciales font tant de sacrifices.

Voyons maintenant de quelle façon on peut atteindre ce résultat.

## **Mœurs et coutumes de la Loutre**

Il est nécessaire, avant d'expliquer l'opération du piégeage de la loutre, de faire quelques observations relativement à sa conformation et à ses habitudes.

La loutre mesure, du museau à l'extrémité de la queue, de 1.20 m à 1.30 m ; elle n'a guère plus de 25 à 30 centimètres de hauteur et pèse de 8 à 15 kilos ; la femelle est en



général plus petite que le mâle. Elle est de couleur brune sur le dos, grisâtre sur le ventre.

Elle participe de la martre par la forme allongée de son corps, par son système dentaire, par deux glandes situées près de l'anus ; elle commence à se rapprocher des amphibiens par le peu de développement de ses membres, par la palmure qui réunit les doigts des pieds, par l'aplatissement de la queue et surtout par la faculté qu'elle a de séjourner sous l'eau un certain temps sans y perdre la vie. Quelques-uns croient qu'elle peut y rester indéfiniment, comme les poissons ; c'est une erreur ; elle ne peut pas y rester plus de deux ou trois minutes, et cela est essentiel à savoir parce que c'est chez elle le point vulnérable.

La loutre se loge toujours à proximité de l'eau pour pouvoir s'y jeter dans toutes les circonstances favorables à la pêche ou critiques pour elle.

Elle se cantonne de préférence là où elle n'est pas trop dérangée par le passage fréquent des gens ou des animaux, soit au milieu des joncs soit au bord des étangs.

Son habitation consiste en un terrier, parfois composé de différentes loges, étagées les unes au-dessus des autres, afin d'avoir, dans les grandes crues, une retraite assurée et bien au sec ; elle pratique au sommet du terrier une petite ouverture pour laisser un passage à l'air. On a aussi observé que cet animal, pour mieux cacher son asile, a soin de ne percer cet orifice qu'au milieu de quelque épais buisson.

L'entrée de cette ingénieuse habitation est ordinairement sous l'eau, afin que la loutre puisse encore y descendre sans faire trop de bruit par une chute capable de trahir sa présence.

Si on marche au-dessus de son terrier, elle se laisse glisser dans l'eau par sa *souape de sûreté* et s'en va prendre pied à une assez grande distance de là.

La loutre met bas au mois d'avril. J'ai cependant trouvé des mères pleines au mois de décembre et de janvier. On trouve aussi assez souvent des jeunes en septembre et en octobre. Elle met bas le plus souvent dans le terrier qu'elle s'est aménagé au bord de l'eau ou dans un fourré, au milieu d'un marais, parfois sous les racines d'un vieil arbre au bord de l'eau, ou même sous un tas de bois mort abandonné.

Les places qu'elle a choisies se reconnaissent aux excréments qu'elle y a déposés. Chaque fois qu'elle passe à proximité de ces points dans ses allées et venues, elle s'y arrête comme pour s'assurer que personne n'a troublé l'état des lieux et que, par conséquent, elle peut être en sûreté à cet endroit.

Les excréments qu'elle dépose toujours à ces places ou aux environs sont verdâtres, plus ou moins consistants lorsqu'ils sont frais ; gris, secs, cassants, quand ils sont de



plusieurs jours. Comme le fameux chocolat, ils blanchissent en vieillissant. Les arêtes de poissons, les osselets de grenouilles ou les carapaces d'écrevisses y abondent.

On se tromperait si on jugeait d'après le volume de ces excréments de la grosseur de la loutre qui les a déposés. Les plus volumineux ne proviennent pas toujours des plus fortes. Ainsi, on a remarqué qu'une loutre qui a été manquée au piège, même qui flaire un piège sans avoir été manquée, ne laisse que des excréments très petits, parfois de simples glaires. Cet animal est très peureux et, quand une fois il se sent traqué, il ne prend même pas le temps de pêcher pour se nourrir : il maigrit rapidement et les traces de sa digestion, accusent l'angoisse qui l'étreint.

L'instinct de la conservation retient alors la loutre dans son terrier ; ou bien elle ne s'aventure plus assez loin pour que le piègeur puisse la joindre. Elle s'arrête à des places inabordables pour le piègeur, par exemple au milieu de la vase où il est dangereux de s'engager.

Quand, une fois, une loutre a découvert une de ces oasis, qui équivaut pour elle à une citadelle, elle y reste le plus longtemps possible. C'est ce qui explique que des endroits où des loutres s'apercevaient fréquemment, se sont dépeuplés de ces animaux après le passage d'un piègeur. Les loutres ont fui le danger, pour s'établir dans des lieux moins exposés.

Tout ceci prouve que la loutre est très ombrageuse et qu'il importe de ne pas la manquer du premier coup, car il est rare qu'elle revienne aux lieux où on aura attenté à ses jours. Sa méfiance sera devenue extrême : la moindre odeur anormale, étrangère à elle-même, le moindre dérangement dans les places qu'elle a choisies, suffisent à la mettre en éveil ; elle ne sortira de l'eau et n'y rentrera jamais au même endroit ; elle ne suivra plus le même sentier ; en un mot, elle emploiera pour éviter le piègeur toutes les ruses d'apache que le piègeur emploie contre elle. Et, dans cette lutte pour la vie, elle aura souvent raison de son ennemi.

## **Le Piège**

Maintenant que nous connaissons les mœurs et coutumes de la loutre, voyons comment on peut s'en rendre maître.

Et d'abord il ne faut pas songer à la chasser comme un fauve. Elle est inattaquable par le moyen des armes à feu. Et puis, la fourrure en souffrirait. Il faut à toute force la prendre au piège.

Mais, le piège dont on se sert ne s'amorce pas, à la manière des pièges ordinaires, au moyen d'un appât. Aucun appât ne réussirait à surprendre l'odorat, d'une extrême finesse de la loutre.

Le piège doit être invisible pour la loutre. Il faut donc qu'il soit si soigneusement dissimulé qu'elle ne se doute pas de sa présence. Le piège, une fois placé et armé, la loutre devra marcher, sans s'en douter, sur l'emplacement qu'il occupera et le propre poids de l'animal suffira à provoquer le déclenchement qui fera jouer et se resserrer les puissantes mâchoires dans lesquelles elle sera saisie par les pattes.

C'est dans la disposition de ce piège que devra se montrer l'habileté du piègeur.

Le piège que je recommande, c'est le piège à palette.

Ce piège est à queue ; mais il s'en fait sans queue. Je trouve ce dernier préférable, quoique son prix soit un peu élevé.

Le principal est que ce piège, quel que soit sa forme, soit capable de retenir la bête qui s'y laisse prendre, laquelle - qu'in ne l'oublie pas - est d'une force musculaire considérable. Le ressort devra être tel qu'un homme de force moyenne, mettons de soixante kilos, soit obligé de faire un sérieux effort pour le faire fléchir. Plus cet effort sera grand, plus le piège offrira de garanties. Pour saisir l'importance de ce point, il suffira de savoir que, sur dix loutres saisies par des pièges communs, sept réussissent à s'évader. Donc, bien s'assurer de la valeur de son piège.

Ce piège exige un traitement spécial avant d'être placé. Voici en quoi consiste ce traitement.

La loutre, ai-je dit, a l'odorat très fin. C'est l'écueil qui cause la plupart des insuccès. Il faut donc préserver le piège de toute odeur anormale qui trahirait la complicité de l'homme.

Pour cela, et en même temps pour en rendre le jeu très libre, on commence par l'armer en mettant le cran de sûreté. Puis, on le passe au feu et on le chauffe modérément - pour ne pas nuire au ressort - jusqu'à ce qu'il soit presque gênant de le tenir en main.

A ce moment, on l'enduit de graisse dans toutes ses parties ; au moyen d'un chiffon, et on le remet au feu ou au four pendant deux ou trois minutes pour que la graisse fonde bien.

Cela fait, on l'essuie soigneusement au moyen d'un autre chiffon bien sec, et on le tient à l'abri de toute odeur forte jusqu'à ce qu'il soit en place.

## Manière de placer le piège

Si le piège à loutre était un piège comme les autres, muni d'un appât, et si la loutre n'avait pas tant de méfiance, il suffirait de placer le piège dans la région habitée par ces animaux ; mais ce piège, étant donné le caractère de la loutre tel que je l'ai exposé, est vide de tout appât. Il y a donc une manière toute particulière de l'installer. Voici comment je conseille de procéder.

Il faut d'abord explorer les bords de l'eau pour découvrir la place la plus favorable. Eviter, dans cette exploration, de trop piétiner le terrain, de troubler la surface du sol, pour ne pas éveiller l'attention de la loutre et la déterminer à changer de garnison.

Choisir, à proximité de l'eau, à quelques mètres tout au plus, une des places marquées par la loutre, c'est-à-dire où elle a déposé des excréments. J'ai dit que la loutre a la manie de revenir fréquemment à ces endroits et d'ajouter de nouveaux excréments aux anciens. C'est cette manie qu'il faut exploiter.

On choisit donc une place située au bord de l'eau et où les excréments soient frais.

Une fois ce choix arrêté, on s'y rend le lendemain, à la pointe du jour, en emportant le piège préparé comme je l'ai indiqué.

Arrivé sur les lieux, on écarte avec précaution, au moyen d'une palette en bois - car les mains de l'homme laisseraient une odeur qui dénoncerait sa complicité - on écarte, dis-je, doucement les excréments ; à la même place, on creuse un trou peu profond, ayant les mêmes dimensions que le piège, de façon à ce que celui-ci s'y enchâsse le plus exactement possible et presque à fleur de terre. On y place le piège, on le recouvre, toujours au moyen de la palette, des herbes, brindilles, feuilles que l'on a enlevées pour creuser le trou, puis, par-dessus, on ramène les excréments. Le talent de l'opérateur consiste à reconstituer « l'état des lieux » si exactement que la loutre n'y voie que du bleu, ou plutôt rien du tout.

A la queue du piège, ou à une pièce quelconque du piège s'il est sans queue, on attache une corde ou forte ficelle longue de quelques mètres. A cette ficelle est fixée, à quelques centimètres du piège, une pierre d'un kilo environ, dont la fonction est de rendre le piège plus lourd ; au bout de la corde on fixe un bouchon assez gros. On cache la pierre dans un trou et on la recouvre, ainsi que la corde et le bouchon, comme on a fait pour le piège.

Dans les méthodes que j'ai lues, ce bouchon n'existe pas. On attache simplement l'extrémité de la corde à un piquet ou à un arbuste quelconque. Ce moyen est défectueux

en ce qu'il condamne la loutre ainsi retenue à faire des efforts violents qui réussissent souvent à la dégager, tandis que, avec le système que j'indique, très peu y parviennent.

Au début de mes expériences, j'attachais mon piège par une chaîne à un piquet, comme on me l'avait enseigné. Il m'est arrivé maintes fois de retrouver, dans la mâchoire de mon piège, des onglons que la loutre y avait laissés « en se tirant des pieds » ; avec mon procédé, j'en ai retiré qui n'étaient prises que par un onglon, et ainsi, au lieu de perdre une douzaine de loutres sur vingt qui s'y laissent prendre, je capture à peu près toutes celles qui y tombent.

Ces dispositions prises, il n'y a plus qu'à ouvrir le cran de sûreté du piège, sans rien déranger, et on s'éloigne en laissant le moins possible d'indices de son passage. Il est même bon de recouvrir la trace de ses pieds.

Pour plus de sûreté, s'approcher de l'eau, en faire une bonne provision, et en asperger abondamment le piège et le « chantier » où l'on vient d'opérer, afin de faire disparaître tout ce qui pourrait révéler, même après les mesures que je viens d'indiquer, le travail de l'homme. Si la pluie était imminente, on pourrait se dispenser de cette dernière précaution.

## **Comment la Loutre se prend**

Si toutes les précautions ont été bien prises, voici ce qui se passera.

Lorsque la loutre arrivera, elle ira faire visite à son poste et ajouter de nouveaux excréments aux anciens, suivant ses habitudes.

Par son propre poids, comme je l'ai déjà dit, elle fera jouer le déclic, et avant qu'elle ait pu s'enfuir, elle sera saisie par quelqu'un de ses membres.

Aussitôt elle se jettera dans la direction de l'eau, entraînant le piège avec la pierre qui le lesté et la corde qui se développera librement. Elle éprouvera, dans ses mouvements, peu de résistance, puisque la corde ne sera fixée à aucun piquet. D'un bond, elle se précipitera donc à l'eau.

Elle nagera un moment, mais n'ira pas loin, tout au plus quatre ou cinq mètres, à cause du poids du piège et de la pierre qui la fatiguera très vite, quoiqu'il en soit peu considérable, et au bout de quelques minutes, elle sera noyée.

Le bouchon qui flottera à la surface de l'eau permettra de la retrouver sans peine.

Il peut se faire, et cela arrive assez souvent, que le piège ait joué sans résultat. Cela provient de ce que la loutre n'était pas exactement au-dessus quand il est parti. Il sera alors inutile de l'armer à nouveau, car la dame a fui pour ne plus revenir.

Il peut se faire aussi que rien n'ait bougé. Le piègeur fera bien de s'en assurer chaque jour ; mais qu'il n'oublie pas que chaque jour il doit prendre les mêmes précautions qu'au moment où il a placé son piège, c'est-à-dire éviter tout ce qui pourrait donner l'éveil à celle qu'il convoite.

Si le piège est placé dans un endroit très fréquenté, il aura soin de le mettre chaque jour au cran de sûreté ; sinon, qu'il se borne à s'assurer que tout est en ordre, en s'en approchant le moins possible.

Dans tous les cas, il fera bien d'aller le visiter ou l'inspecter de bonne heure, et, s'il s'en est approché, l'asperger abondamment, comme la première fois.

Si, au bout de cinq à six jours, le piège est intact, c'est que la loutre, ou avait quitté ces parages pour une raison ou une autre au moment où il a placé son piège, ou les a quittés depuis après avoir flairé le danger. « Il ne lui reste plus qu'à porter son piège sur un autre point : celui-ci est « brûlé ».

MANUFACTURE FRANÇAISE D'ARMES ET CYCLES		
DE SAINT-ETIENNE		
	Mod. 3669	
<b>PIÈGES A LOUTRES</b>		
Les meilleurs pièges se trouvent à la <i>Manufacture Française d'Armes et Cycles de Saint-Etienne.</i>		
Consulter le <b>Tarif-Album Général</b> gros volume de 1.200 pages grand format, 40.000 gravures, poids 1 kg. 1/2, qui est envoyé franco contre 30 centimes en timbres-poste.		

**CLERMONT-FERRAND**

**Imp. Moderne**

**1 rue du Port**

**A. DUMONT - Directeur**



Morand-Aurier  
Chasseur de Taupes  
ENNEZAT